

Paris MÔMES

POUR LES ENFANTS



LES
DAMES
DE
AU GRAND TRIANON
TRIANON

★ DU 3 JUILLET AU 14 OCTOBRE 2012 ★



CHÂTEAU DE VERSAILLES

www.chateauversailles.fr

Les Dames de Trianon

L'exposition présente quarante portraits de femmes. En voici quatre, qui, chacune à sa manière, ont marqué l'Histoire (ou nous ont marqués, nous !).
Si tu peux, écris le nom de la salle dans laquelle elles se trouvent.



Madame de Maintenon

1638-1719

Représentée ici la main sur le cœur en signe de sa foi, Madame de Maintenon a eu un destin extraordinaire : petite-fille du poète Agrippa d'Aubigné, elle est née en prison (où son père, protestant, était incarcéré à cause de sa religion), et a vécu une enfance pauvre. A quatorze ans, elle épouse le poète Paul Scarron, vieux et paralysé. Elle est reconnue très vite pour son intelligence et sa culture. Devenue veuve, elle est choisie par la belle Madame de Montespan, favorite de Louis XIV, pour devenir gouvernante des enfants du roi... Mais bientôt, le roi tombe amoureux d'elle, la nomme marquise, et finit même par l'épouser en secret.

 Salle.....

La princesse Palatine

1652-1722

La princesse Palatine n'est pas, aujourd'hui, la plus célèbre des dames de Trianon (où elle a vraiment vécu). Mais elle figure ici pour son franc-parler : c'était la femme du frère de Louis XIV, dont elle était secrètement amoureuse. Autant dire que son mariage à elle n'était pas très heureux – ce qui explique peut-être qu'elle ait laissé des Mémoires pleins de commentaires fielleux sur les autres dames de la cour : elle y traite Madame de Maintenon de « vieille guenon », ou parle de la reine Marie-Thérèse comme d'une femme vertueuse mais « de la plus grande niaiserie ».

 Salle.....



Marie-Antoinette

1755-1793

Difficile de ne pas parler de Marie-Antoinette dans cette exposition, même si celle-ci préférerait le Petit Trianon au Grand Trianon. Elle est représentée ici à quatorze ans, dans toute la fraîcheur de son adolescence, alors qu'elle venait d'arriver à la cour de Versailles : elle n'était pas encore reine de France, mais dauphine. « Ses yeux étaient doux, son sourire aimable », dit sa femme de chambre. Malheureusement, elle ne s'habitue pas à l'étiquette de Versailles, et le titre de reine lui pèse. Elle dépense beaucoup, mène une vie décrite comme frivole, devient la cible des rumeurs et des caricatures – d'autant que la France traverse une lourde crise. Elle se trouve dans la grotte près du Petit Trianon quand la Révolution vient la surprendre, en octobre 1789. Elle est décapitée quatre ans plus tard, le 16 octobre 1793. Des quatre enfants qu'elle a eus avec Louis XVI, seule survivra Madame Royale, sa fille aînée.

 Salle.....

C'est une histoire triste que celle de Joséphine et du Grand Trianon... parce qu'elle n'y habita jamais. Veuve d'Alexandre de Beauharnais, Joséphine épouse Napoléon Bonaparte en 1796. En 1804, quand Napoléon se fait sacrer empereur, elle devient elle-même impératrice. Le couple parle de s'installer au Trianon en 1805, mais l'emménagement ne se fait pas. A la fin de 1809, Joséphine y fait transporter quelques meubles, croyant que les travaux d'embellissement qui y ont lieu sont à son intention. Mais pas du tout : Napoléon envisage en fait d'y loger sa nouvelle épouse Marie-Louise (il n'a toujours pas d'héritier, il espère en avoir avec une autre femme). Le 15 décembre 1809, Napoléon notifie donc à une Joséphine en larmes sa décision de divorcer.

 Salle.....

Joséphine Bonaparte

1763-1814



Le Trianon

Le Grand Trianon, qui abrite cette exposition, a été construit en 1687 par l'architecte Jules Hardouin Mansart, sur une demande de Louis XIV. Ce « petit palais de marbre rose et de porphyre » - ainsi que le décrit son bâtisseur, est un lieu particulier pour le roi. Il n'y invite que les êtres les plus proches et les plus intimes :

sa famille, ses amours, ses amis. Ainsi, contrairement au château de Versailles, où l'étiquette et l'apparat font loi, le Trianon est un lieu de repos et de divertissement, avec une salle de théâtre et des jardins remplis de fleurs aux parfums capiteux. Il va abriter successivement, pendant trois siècles, des princesses, des duchesses, des reines, des impératrices... Profitez de votre visite pour découvrir aussi le Petit Trianon !

Modes et Costumes

Relie chacun des tableaux à la description du costume qui lui correspond !



L'habit de chasse

Ici, la petite duchesse de Bourgogne est représentée dans un habit de chasse typique de la fin du règne de Louis XIV, tout en raffinement, avec de nombreuses broderies et dentelles, et une traîne qui devait tomber joliment une fois à cheval – les cavalières montant en amazone à l'époque.

La mode Empire

(ici représentée par Madame Mère, la mère de Napoléon). Après la Révolution, les femmes adoptent une mode très reconnaissable : de longues robes droites, décolletées, avec une ceinture juste sous la poitrine – imitant ainsi la forme de certaines robes de l'Antiquité. La coiffure aussi est caractéristique : composée d'un bandeau et de petites boucles savamment disposées sur le front et les tempes.



L'habit de veuve

Spectaculaire, ce costume de veuve était porté exclusivement par les duchesses, au temps de Louis XIV : il se composait d'un habit de velours noir doublé d'hermine, avec un long voile blanc en toile de Hollande. On voit ici la duchesse douairière de Bourbon (qui s'appelait auparavant mademoiselle de Nantes : c'était la fille de Louis XIV et de Madame de Montespan).



L'habit de cour sous Louis XIV

La reine et les dames qui partagent sa suite, comme ici Marie-Josèphe de Saxe, doivent porter ce qu'on appelle un grand habit. Il s'agit d'un costume spectaculaire en trois parties : le « grand corps », une sorte de corset rigide, baleiné et décolleté ; la « jupe » (posée sur un grand panier qui lui donne sa forme évasée, comme ici sur ce tableau) ; et la « queue », une longue traîne que l'on peut enlever. Le tout est richement brodé, et vaut une petite fortune : jusqu'à 3 000 livres (soit dix fois le salaire annuel d'une famille d'ouvriers tisseurs).



La mode de la robe « de gaulle »

Marie-Antoinette est restée célèbre pour sa coquetterie et le faste presque extravagant de ses coiffures et de ses tenues. Mais après la naissance de sa première fille, Madame Royale, elle adopte un style d'une simplicité inédite pour une reine : la robe « de gaulle », une robe-chemise en mousseline blanche (appelée « gaulle ») nouée à la taille, sans corset, qui laisse le corps libre de ses mouvements, et qu'elle porte dans l'intimité du Petit Trianon. Un portrait d'elle dans cette tenue fait scandale aux yeux des Français. Mais on voit ici que cette mode est adoptée par sa suite – sur ce tableau, la sœur de Louis XVI, Madame Elisabeth.

Portraits *intimes*

Portraits *officiels*

Dans cette exposition, on contemple toutes sortes de visages et de vêtements, mais seulement deux genres de portraits : le portrait intime et le portrait officiel. On peut en voir deux exemples dans cette page... Amuse-toi à repérer les autres exemples au Trianon !



Le portrait intime

Le portrait intime est destiné aux proches : il a une dimension affective. Les modèles sont souvent – comme ici, la très jolie Madame de Pompadour, maîtresse de Louis XV – représentés en buste, c'est-à-dire qu'on voit leur visage et leur buste, comme s'ils étaient cadrés en plan rapproché. On ne distingue pas toujours les mains (souvent, le peintre faisait payer un supplément pour les faire figurer sur la toile !).

Le portrait officiel

Au contraire, le portrait officiel (ici, celui de Madame Royale, fille de Louis XVI et de Marie-Antoinette, devenue duchesse d'Angoulême par son mariage en 1799) est conçu pour être vu par tous. Il doit refléter la puissance du modèle qu'il représente. Celui-ci présente tous les codes du portrait officiel : on voit la duchesse en pied (de la tête aux pieds), elle se tient debout fièrement, près d'un trône, sous un dais, le front orné d'un diadème, tandis qu'une couronne repose à côté d'elle sur un coussin de velours. Notez aussi le manteau doublé d'hermine, cette fourrure blanche réservée aux rois ainsi que la fleur de lys et le trône, symboles de la royauté. Ce tableau a été peint en 1816, sous le règne de Louis XVIII, son oncle. Une nouvelle révolution, celle de 1830, chassera une fois encore Madame Royale en exil en Autriche, où elle mourra.



Scandale au Trianon !

Dans l'ambiance feutrée du petit palais, deux princesses, deux sœurs, créent le scandale : Mademoiselle de Blois et Mademoiselle de Nantes, toutes deux filles de Louis XIV et de Madame de Montespan. La princesse Palatine les décrit comme toutes « bistournées » (d'un vieux verbe, « bistourner », qui veut dire « déformer en tordant »), et surtout, elle les trouve très mal élevées : les deux princesses font tout ce que des jeunes filles de leur rang ne devraient pas faire. Elles fument des pipes, allument des pétards sous la fenêtre de leur oncle et se disputent perpétuellement parce qu'elles sont jalouses l'une de l'autre. Pour finir, Mademoiselle de Blois épouse Philippe d'Orléans, duc de Chartres, fils de la princesse Palatine. Et celle-ci est si mécontente du choix de son fils qu'elle le gifle en public (le mariage s'avèrera être malheureux).

Entoure celui des visages ci-dessous qui représente Mademoiselle de Blois.



Jeu des 7 erreurs

● Ce tableau - que l'on peut voir accroché au mur de la salle des Seigneurs - représente Louis, dauphin de France, fils de Louis XIV et de Marie-Thérèse, avec son épouse Marie-Anne de Bavière et leurs trois enfants, dont l'un (à droite) est le futur père de Louis XV. Repère les sept détails qui diffèrent entre les deux versions.



Conception [Paris Momes](http://ParisMomes.fr) 01 49 29 01 21. www.parismomes.fr. Rédaction : Orianne Charpentier. Création graphique : Elodie Coulon. Iconographie : Alcha Djarir. Illustrations : Emmanuelle Mafille.
 Crédits photo : P1 : Marie Caroline de Bourbon-Sicile, duchesse de Berry par Lawrence Thomas, Sir © RMN-GP (Château de Versailles) / Philipp Bernard. P2-3 : Françoise d'Aubigné, marquise de Maintenon par Mignard Pierre © RMN-GP (Château de Versailles) / Daniel Arnaudet / Gérard Blot ; Elisabeth Charlotte de Bavière, princesse Palatine, duchesse d'Orléans par Rigaud Hyacinthe © RMN-GP (Château de Versailles) / Gérard Blot / Christian Jean ; Marie-Antoinette, archiduchesse d'Autriche, future Dauphine de France par Charpentier Jean-Baptiste, Le Vieux © RMN-GP (Château de Versailles) / Daniel Arnaudet ; Joséphine de Beauharnais, impératrice des Français par Gérard François Pascal Simon © RMN-GP / Gérard Blot. P4-5 : Marie-Adélaïde de Savoie, duchesse de Bourgogne par Gobert Pierre © RMN-GP (Château de Versailles) / Daniel Arnaudet / Gérard Blot ; Marie Joséphe de Saxe, dauphine de France par Nattier Jean-Marc © RMN-GP (Château de Versailles) / Daniel Arnaudet ; Louise-Françoise de Bourbon, Mademoiselle de Nantes, princesse de Condé par Gobert Pierre © RMN-GP (Château de Versailles) / Gérard Blot ; Elisabeth Philippine Marie Hélène de France, "Madame Elisabeth", sœur de Louis XVI © RMN-GP (Château de Versailles) / Daniel Arnaudet ; Carline Bonaparte, reine de Naples et de sa fille aînée Laetitia Joséphine par Vigée-Le Brun Elisabeth Louise © RMN-GP (Château de Versailles) / Droits réservés. P6-7 : Jeanne-Antoinette Poisson, marquise de Pompadour par Nattier Jean-Marc © RMN-GP (Château de Versailles) / Daniel Arnaudet ; Portrait officiel en pied de Marie-Thérèse-Charlotte de France, duchesse d'Angoulême par Gros Antoine-Jean, Baron (1771-1835) © RMN-GP (Château de Versailles) / Droits réservés ; Charlotte de Lorraine, Mademoiselle d'Armagnac par Demahis Etienne-Achille ; Françoise-Marie de Bourbon, duchesse d'Orléans, Dite d'abord Mademoiselle de Blois par Caminade Alexandre-François ; Elisabeth de Lorraine, Mademoiselle de Commercy, princesse d'Epinoay par Demahis Etienne-Achille © RMN-GP (Château de Versailles) / Gérard Blot. P8 : Le Grand Dauphin et sa famille, Louis de France, dit le Grand Dauphin, sa femme, Marie-Anne-Christine de Bavière et leurs enfants : Louis de France, duc de Bourgogne, le futur Philippe V, roi d'Espagne et Charles de France, duc de Berry par Mignard Pierre © Château de Versailles, Dist. RMN / Jean-Marc Manai.